

tion. — Alors voici ma réponse: “ Si le duc d’Orléans se présente demain au milieu des miens, c’est moi-même qui lui mettrai la main au collet.” Et, redoublant d’excitation et de colère: “ Je suis un républicain plébiscitaire aussi hostile à toutes les restaurations monarchiques qu’au maintien du régime parlementaire. C’est pour la république que je marche. On ne fera pas de moi un agent royaliste malgré moi. Et si les monarchistes et les monarques se mêlent à nos rangs demain, tant pis pour eux. D’ailleurs j’ai encore là quelques amis et je vais leur donner les instructions nécessaires pour le cas où cet odieux coup de surprise serait tenté. — Mais, se hâta de me dire le visiteur, je n’ai pas dit que le duc d’Orléans serait là demain! Je vous jure même qu’il n’y sera pas.”

“ Et comme mes yeux interrogeaient encore fixement ses yeux: “ Je vous le jure, sur l’honneur!” me répéta-t-il. — “ Et je vous jure, moi, qu’il fera bien!” répliquai-je froidement. Ce à quoi Marcel Habert, qui avait suivi avec anxiété ce rapide échange de paroles, ajouta d’un ton irrité: “ Qu’il y vienne! nous nous chargeons de le recevoir.”

“ Cette conversation, qui n’eut certes pas lieu à demi-voix, traversa plus d’une fois la demi-porte qui nous séparait de nos amis, et plus d’un est là qui pourrait attester les éclats de notre colère et la violence de notre altercation.

“ Le lendemain, de midi à quatre heures, une main mystérieuse avait bouleversé les préparatifs concertés; l’emplacement, la dislocation, l’ordre, le commandement des troupes étaient changés; le soir, Marcel Habert et moi nous étions arrêtés.

“ Je ne veux pas, je ne peux pas en dire davantage. Mais j’affirme que ma tentative libératrice n’a échoué que parce que les royalistes avaient compris que je ne laisserais jamais toucher à la République.

“ J’en ai eu sur l’heure le pressentiment; j’en ai depuis quelques mois, la certitude.”

Ces paroles constituaient une grave accusation contre les royalistes. Elle les représentait dans le rôle peu honorable de conspirateurs déconfits, se faisant délateurs pour faire échouer une conspiration rivale. Ce discours produisit une vive sensation. Les journaux de Paris le discutèrent et le commentèrent longuement.

Les amis de la cause nationaliste s’en attristèrent, parce que la sortie de Déroulède apportait un nouvel élément de discorde